

# Petite chronique et bibliographie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **9 (1901)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

---

**Société d'histoire et d'archéologie de Genève.** — Dans la séance du 14 mars qui a eu lieu exceptionnellement à la salle Odier, au Casino, M. Edouard Naville a fait admirer à la Société une très belle série de reproductions des principaux objets de métal trouvés par Schliemann dans les tombes de Mycènes. Ces fac-simile sont dus à un Suisse, M. Gilliéron, et ils ont été multipliés par la galvanoplastie. La collection se compose de masques humains, d'ornements de vêtements, de ceintures, cachets, coupes, épées et poignards dont les merveilleuses incrustations ont été rendues avec une habileté consommée.

— (*Séance du 28 mars*). — M. Eug. Choisy communique aux membres de la Société quelques fragments de son travail, intitulé : *l'Etat chrétien à Genève au temps de Théodore de Bèze*, qui est destiné à paraître prochainement et à faire suite à sa très intéressante *Théocratie à Genève au temps de Calvin*. M. Choisy est allé aux sources, aussi est-ce avec une grande compétence qu'il parle successivement de la discipline ecclésiastique dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, du rôle joué par le magistrat et les ministres du culte et des rapports existant entre la Réformation et les idées modernes.

M. Cartier, président de la Société d'histoire, constate que l'idée traditionnelle de la théocratie, intimement liée à Calvin et battue en brèche par quelques historiens, a été reprise récemment, avec un succès complet, par M. Choisy, et que, grâce à lui, cette idée peut être considérée comme un fait désormais acquis à l'histoire.

— *Le nom de la ville d'Oron à l'époque romaine.* — Tel est le problème qui a préoccupé M. Ferdinand de Saussure et lui a inspiré l'idée d'aller identifier sur place, grâce à sa connaissance approfondie des lois de la linguistique et à l'étude des patois romands, le nom de cette localité, que l'itinéraire d'Antonin désigne sous le nom de *Bromagus*. Jusqu'à ce jour les archéologues avaient été unanimes à voir dans cette station romaine de la route de Milan à Moudon le village de Promasens. M. de Saussure arrive par une méthode rigoureuse et des déductions morphologiques convaincantes à détrôner Promasens de la place qu'il occupe à tort dans l'archéologie pour lui substituer Oron. La syllabe finale *magus* a disparu, en effet, de presque tous les noms de lieux de cette catégorie (*Noviomagus* = Noyon). *Ouromagus*, en celtique, signifie le

champ de l'*urus* ou aurochs. L'orthographe Bromagus est le produit d'une faute de copiste et c'est, d'après un manuscrit qui fait autorité et conservé en Espagne, Uromagus qu'il faut lire. La table de Peutinger est, du reste, en désaccord avec l'itinéraire d'Antonin et écrit ce nom Viromagus. Le savant archéologue allemand M. Mommsen n'avait pas songé à faire le rapprochement entre le nom latin revêtu de sa véritable orthographe et le nom patois d'Oron (Ouron), laissant ainsi à notre savant compatriote le soin de faire une découverte qui sera accueillie avec intérêt par les amis de notre histoire locale.

— Il y a un certain temps déjà, M. Næf, archéologue cantonal, a découvert dans le chœur de l'église d'*Onnens*, près Bonvillars, sous une épaisse couche de badigeon, des peintures murales intéressantes. Il obtint le classement de cette église. Dès lors, ces peintures ont été remises au jour.

Le chœur est rectangulaire, très simple, couvert d'une voûte en berceau ogival. Autant qu'on en peut juger aujourd'hui, les peintures ne sont bien conservées qu'à partir et au-dessus de la voûte, autant sur la voûte même que sur les deux parois est et ouest.

Il y a des peintures superposées de trois époques différentes. Les peintures les plus importantes remontent probablement au XIV<sup>e</sup> siècle. Ce sont les seules où figurent des personnages. Au XV<sup>e</sup> siècle, le tout fut badigeonné, probablement à la suite de réparations urgentes au chœur, et recouvert d'une nouvelle décoration : un semis de fleurs de lys et de rosaces ocre rouge sur fond blanc-crème. Il est probable que cette seconde décoration subsista jusqu'à la Réformation. Ce n'est guère que vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que fut exécutée la troisième décoration, précédée, selon l'usage, d'un nouveau badigeon sur les parois. Ce sont des ponceaux et des entrelacs assez adroitement dessinés, accompagnés de bandes grises, et qui ont ceci de particulier qu'ils sont de plusieurs couleurs, vives, franches ; d'ordinaire, nos rinceaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sont gris et noirs sur fond blanc, et les peintures de l'église de Lutry sont un exemple unique.

— Le comité de la société **Pro Aventico** vient de rendre compte par son dernier bulletin, du résultat de ses travaux depuis 1898. Il s'agit donc de trois années de fouilles et de réfections au théâtre et au mur d'enceinte.

Au théâtre, depuis l'hiver 1895-1896, le comité a continué à faire déblayer la région de la scène et de l'orchestre, c'est-à-dire la partie inférieure et centrale. C'est la section la moins connue des théâtres romains situés au nord des Alpes et c'est là aussi que



l'archéologie peut aboutir à des découvertes et à des solutions en partie inédites.

Deux mille mètres cubes de terre, de déblais et de pierres ont été extraits pendant les trois derniers hivers.

On a recueilli environ deux cents monnaies dans le cours de ces trois dernières campagnes de fouilles. Un grand nombre datent des premières invasions, soit du III<sup>e</sup> siècle. Quoique le médaillier d'Avenches — qui renferme 1300 exemplaires — possède déjà ces monnaies, plusieurs d'entre elles présentent cependant de l'intérêt : un Marc-Aurèle, moyen-bronze, d'une patine superbe, un Auguste et Agrippa à deux têtes, un Macrin en argent, un denier d'Antonin le Pieux, au revers original, etc. On a aussi trouvé — révélant des fouilles antérieures — un batz de Berne 1718, un rappen de l'évêché de Bâle 1719, un Louis baron de Vaud (fin du XIII<sup>e</sup> ou commencement du XIV<sup>e</sup> siècle).

Parmi les constatations archéologiques qui résultent des travaux récents, M. Eug. Secretan cite les suivantes :

L'existence d'un mur en hémicycle, le mur d'*orchestra*, à la base des gradins, non pas là où on le conjecturait, mais sensiblement plus rapproché de la scène. Il était enfoui sous quatre à cinq mètres de débris, on a retrouvé son tracé en demi-cercle, sa largeur (2 m. 70), ayant été détruit jusqu'à la base, sa hauteur reste inconnue et on ne peut que la conjecturer d'après la région correspondante du théâtre d'Orange, restaurée elle-même d'après celui de Pompeï. A Avenches, le mur d'*orchestra* vient d'être reconstruit sur une étendue d'une quinzaine de mètres, jusqu'à 70 centimètres au-dessus des fondations.

La seconde constatation intéressante est la dimension restreinte de la scène des acteurs, formant probablement une construction en bois rectangulaire. Elle ne mesure que 20 m. 60 de face, tandis que le bâtiment complet de la scène avec ses accessoires, ses portiques, ses colonnades, présentait une façade de plus de cent mètres.

On a constaté en troisième lieu l'existence d'un mur frontal de la scène, également enfoui jusqu'ici, quoique à une profondeur, moindre que le mur en hémicycle de l'*orchestra*. Il n'a pas encore été exploré à fond ; son tour viendra sans doute prochainement.

Plus récemment, en déchargeant les talus en arrière du mur d'*orchestra*, un caveau de 2 m. 50 de largeur et de trois mètres de profondeur a été découvert. Diverses particularités en font un vrai problème archéologique dont la solution n'est pas encore trouvée.

L'œuvre de consolidation et de réfection du mur d'enceinte a

été poursuivie à gauche du point où la route d'Avenches à Morat le franchit. On a retrouvé à un mètre environ au-dessous du sol actuel, la base du mur d'enceinte encore intacte avec les revêtements fort bien conservés. La largeur primitive — trois mètres — de cette muraille colossale a ainsi été authentiquement constatée.

Ajoutons en terminant que les travaux de la société *Pro Aventico* et les résultats obtenus jusqu'ici seront très bien représentés à l'exposition cantonale de Vevey.

— M. Næf, archéologue cantonal, a publié dans l'avant-dernier numéro de l'*Indicateur des antiquités suisses* et, dès lors, tiré à part, le très intéressant et très remarquable rapport adressé par lui au comité de la Commission des monuments historiques suisses, sur le **Château de la Bâtia**, à Martigny. Toutes les personnes qui ont longé la vallée du Rhône ont remarqué, au dessus de cette ville, le magnifique donjon qui domine et commande tout le Bas-Valais. Détruit en grande partie en 1518, le château de la Bâtia avait été à l'origine suffisamment bien bâti pour que ses restes aient défié les éléments d'une manière remarquable jusqu'à maintenant. Cependant, peu à peu, quelques murs extérieurs se sont désagrégés et, dit M. Næf, « il n'est que temps d'agir si l'on veut sauver ce qui en reste ». L'intérieur du donjon fut en revanche épargné par les flammes et « les énormes poutres de ses différents étages, sans trace d'incendie, sont encore en partie conservées telles qu'elles furent placées à l'origine ».

Le mémoire de M. Næf renferme des renseignements aussi précis que possible sur l'histoire du château de la Bâtia et surtout une description détaillée de ce qui reste de cette forteresse féodale. Il est accompagné de belles reproductions photographiques qui montrent très clairement l'état actuel du donjon et des murs extérieurs.

— M. Arthur Piaget, le savant archiviste d'Etat du canton de Neuchâtel, nous adresse les lignes suivantes :

« Les **Couplets satiriques du XV<sup>e</sup> siècle**, publiés par M. B. Dumur dans le numéro de février de la *Revue historique vaudoise*, sont une ballade très populaire en France au XV<sup>e</sup> siècle. On la trouve dans les manuscrits suivants ;

Bibl. nationale, à Paris, ms. fr. 1707, fol. 63.

»       »       »       ms. fr. 2201, fol. 92 v<sup>o</sup>.

»       »       »       n. acq. fr. 6221, fol. 10 v<sup>o</sup>.

Ms. Morgand, à Paris p. 43.

Elle a été imprimée dans le *Jardin de Plaisance*, édit. Verard, fol. 103. »

